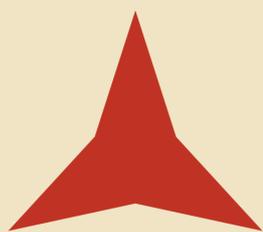


“levés avant le jour”



les Brigades Internationales, de l'Espagne à la Résistance



Remerciements

Comité scientifique

Roger Bourderon, François Godicheau, Guy Krivopissko, Céline Lèbre, Rémi Skoutelsky

Pour leur précieuse contribution

Christine Lévisse-Touzé, Gilles Fougeron, Stéphane Leroy, Coordonnateur Mémoire et Communication Champagne-Ardenne (ONACVG)

Crédits photographiques

Abraham Lincoln Brigade Archives, Amicale du camp de Gurs, Association Images, Mémoire Draveilloise (AIMD), Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC) et le fonds Ersler, Collections privées (R. Chicharro, Rol-Tanguy, Famille London, Famille Fougeron, Famille Rebière), Éditions Casterman, Éditions Glénat, Éditions M. Gaya, Francisco Moreno Gomez, Gallica - Bibliothèque Nationale de France, IHS (Institution d'Histoire sociale - CGT Cheminots), Le Livre de Poche, Mémorial de la Shoah, Musée du Général Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris - Musée Jean Moulin, Musée de la Résistance Nationale de Champigny-sur-Marne (MRN) et le fonds de l'AVER, Musée de l'Histoire vivante de Montreuil, Préfecture de police, Succession Picasso, Tate Museum

Textes

Les Amis des Combattants en Espagne Républicaine (ACER)

Financement

Office national des anciens combattants et victimes de guerre - Œuvre nationale du Bleuet de France

Conception graphique

www.maindor.com

Impression

Imprimerie Paton



Les symboles de l'Espagne républicaine



La courte existence héroïque et tragique, de 1931 à 1939, de la II^e République a laissé des traces dans les mémoires. Plusieurs symboles, encore vivaces aujourd'hui, y sont associés.

Le drapeau de la République

► Le drapeau à deux bandes rouge et jaune de la monarchie est modifié avec l'apparition d'une bande violette, traditionnellement associée au soulèvement des *Comuneros* contre Charles Quint au XVI^e siècle, et à l'idéal de liberté. La République reprend également les armoiries – placées au centre du drapeau – du gouvernement révolutionnaire de 1869.



Affiche de la République espagnole présentant la Constitution de décembre 1931
Credits : Editions M. Gaya, Castellon



Dolores Ibárruri, La Pasionaria, sur le front de Guadarrama avec le général Walter (1937)
Credits : D. Ibárruri, El único camino, Ed. Sociales, 1962 / MRN

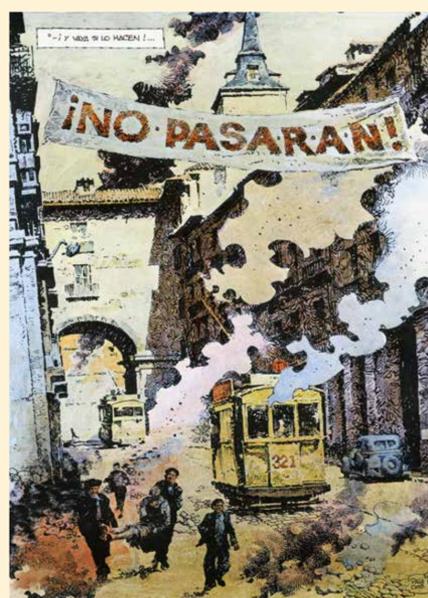
L'hymne

► L'hymne national devient l'*Hymne de Riego*, à l'origine une chanson populaire composée en l'honneur du général Riego, victime de la Restauration absolutiste de Ferdinand VII.

« ¡No pasarán! »

(Ils ne passeront pas !)

► Dolores Ibárruri, connue sous le nom de *La Pasionaria*, émaille son discours de cet appel prononcé dans la nuit qui suit le coup d'État du 18 juillet 1936. Ce cri galvanise les défenseurs de Madrid qui font échouer l'attaque rebelle, et résonne dans le monde entier comme une première victoire sur le fascisme.



Bande dessinée d'Antonio Palacios, Rio Manzanares, Ediciones Ikusager, 1979
Credits : Coll. privée (R. Chicharro)



APRES UNE PREMIERE VICTOIRE SUR LES MILLIONNAIRES

Union du peuple dans les comités antifascistes

Une du 14 juin 1936 du journal *Paix et Liberté*
Credits : Coll. privée (R. Chicharro)

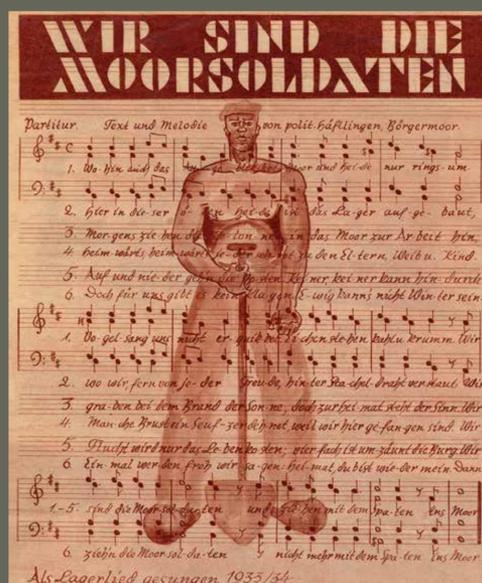
L'étoile à trois branches

► Symbole du Mouvement Amsterdam-Pleyel lancé contre la guerre par les écrivains Henri Barbusse et Romain Rolland en 1933, l'*étoile à trois branches* évoque l'union des ouvriers, des paysans et des intellectuels. Associée au Front Populaire, elle devient l'emblème des Brigades Internationales jusqu'à leur intégration dans l'armée républicaine espagnole en 1937.

FOCUS

Le saviez-vous ?

Le célèbre Chant des déportés (ou Chant des marais), composé en 1933 dans le camp de concentration de Börgermoor en Allemagne, est passé aussi par l'Espagne : transmis par des évadés, **il devient un des nombreux chants des Brigades Internationales**. Puis, de bouche en bouche, il passe par les camps du sud de la France où sont internés républicains espagnols et brigadistes. Des déportés résistants le chantent dans les trains de la déportation vers l'Allemagne.



Les paroles et la partition du Chant des déportés
Credits : Revue allemande Aiz / MRN

La II^e République et le Front Populaire

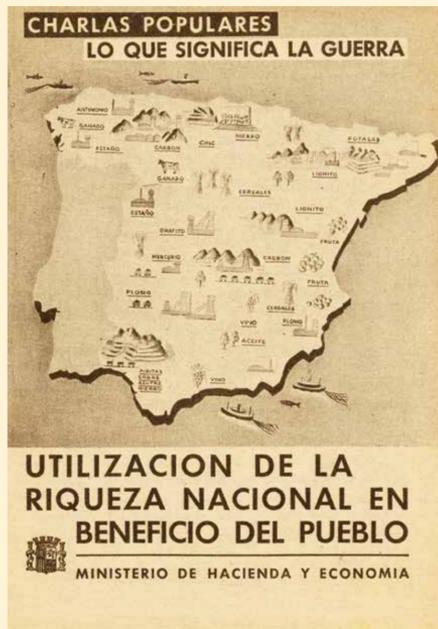


Le 12 avril 1931, la coalition républicaine gagne les élections municipales. Le roi Alphonse XIII, qui a permis l'existence de deux dictatures – celle des généraux Primo de Rivera et Berenguer y Fusté – s'enfuit en Italie fasciste. La II^e République est proclamée le 14 avril dans la liesse générale.

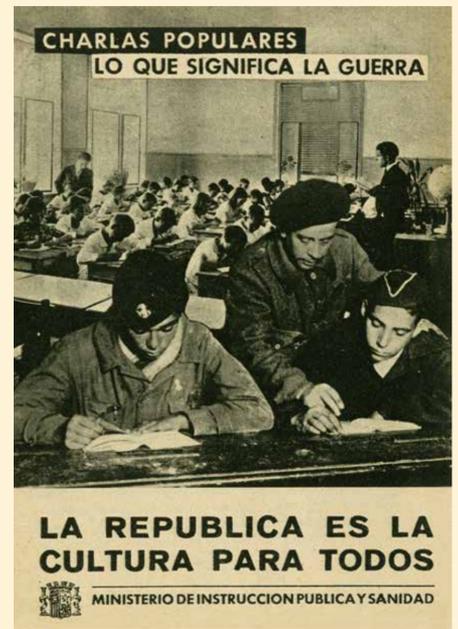
Le « Bienio » (période de deux ans) réformateur

► Les Cortes (le Parlement espagnol) constituantes élues en mai 1931 permettent à une coalition de centre-gauche de gouverner avec un ambitieux programme pour moderniser le pays en mettant en place :

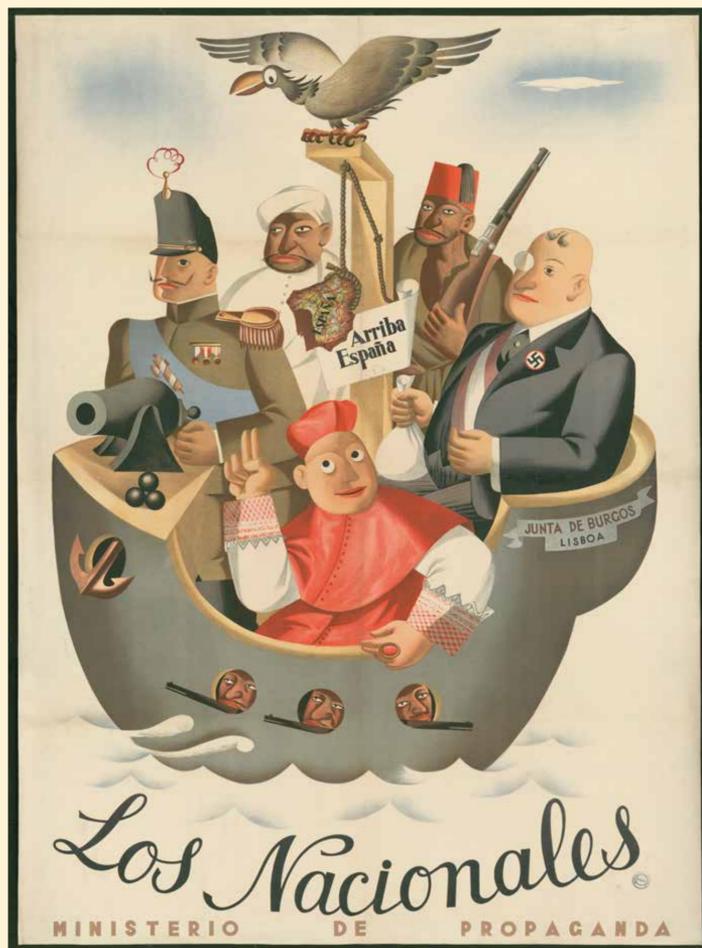
- Une réforme agraire ;
 - Des réformes sociales : éducation publique, laïque et gratuite, droit de vote et égalité juridique des femmes, droit au divorce ;
 - Des réformes institutionnelles : séparation de l'Église et de l'État, réforme de l'armée, autonomie des régions.
- Elles provoquent un vif mécontentement parmi la bourgeoisie conservatrice, les grands propriétaires terriens et les hiérarchies militaire et cléricale. Cela se traduit en 1932 par une tentative de coup d'État du général Sanjurjo.



« Débats populaires. Ce que signifie la guerre. Utilisation de la richesse nationale au profit du peuple. » Brochure éditée par le ministère du logement et de l'économie de la République
Crédits : Coll. privée (R. Chicharro)



« Débats populaires. Ce que signifie la guerre. La République, c'est la culture pour tous. » Brochure éditée par le ministère de l'instruction publique et de l'hygiène
Crédits : Coll. privée (R. Chicharro)



Le « Bienio » negro

► En 1933, les Cortes sont dissoutes et une majorité de droite est élue, qui revient sur les réformes engagées.

En octobre 1934 éclate une grève générale révolutionnaire contre le gouvernement de droite. C'est un échec, sauf dans les Asturies où les forces de gauche – socialistes, communistes, anarchistes – s'unissent dans l'U.H.P. (*Unios Hermanos Proletarios*). Une sanglante répression y est menée par la Légion étrangère du général Franco.

En janvier 1936, un pacte de Front Populaire (*Frente Popular*) est signé entre syndicats et partis politiques de gauche. Ils réclament notamment l'amnistie totale pour les 30 000 prisonniers de la révolution des Asturies.

Cette affiche de propagande républicaine dénonce, par un parallèle avec un événement de l'histoire espagnole du XVI^e siècle (la Junta de Burgos, ou Lois de Burgos), la collusion entre l'armée, le clergé et la bourgeoisie capitaliste.
Crédits : BDIC

Le gouvernement de Front Populaire

► Le 16 février 1936, grâce au vote de nombreux anarchistes dont les organisations n'appellent pas au boycott comme les fois précédentes, la majorité aux Cortes est donnée au *Frente Popular*.

Un gouvernement formé exclusivement de républicains de centre-gauche – le parti socialiste refusant d'y participer – restaure les projets du premier *bienio* réformateur, mais les conspirations contre la République reprennent.

Le 18 juillet 1936, éclate le soulèvement militaire, dont le général Franco, dès la fin de l'été 1936, prend la tête. Dans un contexte de violence sociale et de déliquescence de l'État, des exactions commises par des groupes isolés, notamment envers des membres du clergé, sont rapidement réprimées par la République.

Affiche pour l'amnistie des prisonniers de la révolution des Asturies : « Amnistie. Votez pour le Front populaire. »
Crédits : Coll. privée (R. Chicharro)

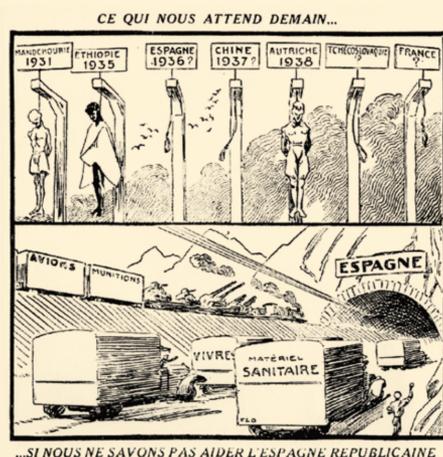
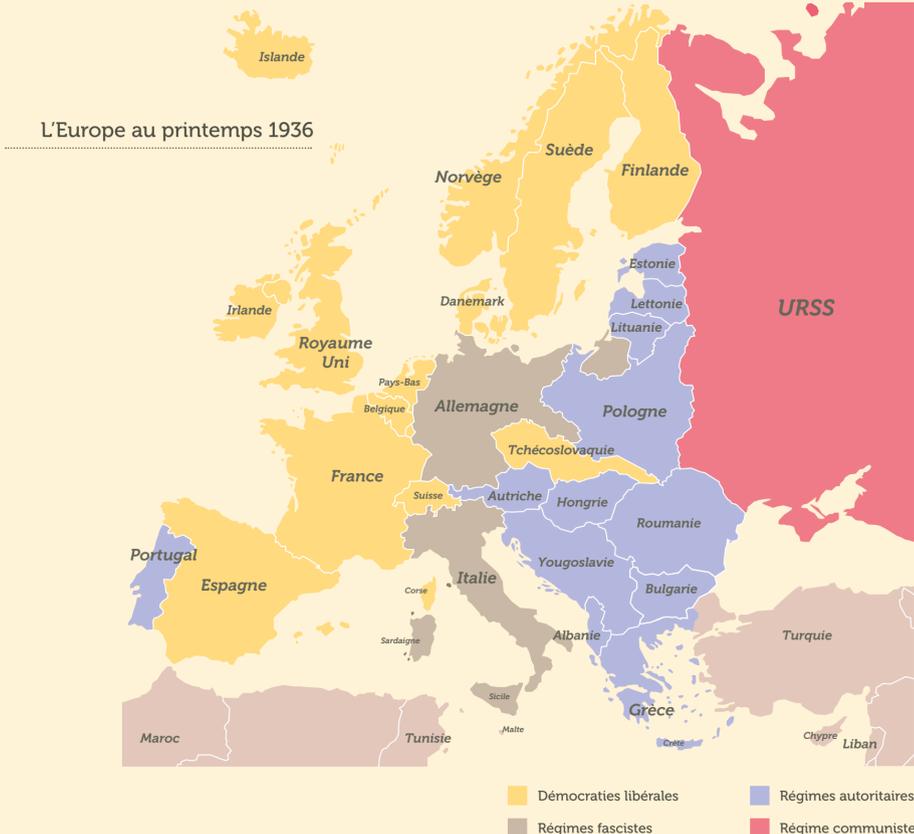


L'Europe et le soulèvement militaire de juillet 1936



La crise de 1929, avec son instabilité économique et son cortège de chômeurs, bouleverse le paysage politique. Elle fragilise les démocraties parlementaires marquées par une instabilité politique croissante et favorise l'émergence de gouvernements autoritaires.

► Le Japon en Mandchourie chinoise, l'Italie fasciste en Éthiopie, l'Allemagne nazie en Rhénanie démilitarisée puis sur le Danube, développent une politique agressive d'expansion. Encore traumatisées par la Grande Guerre et préoccupées par la montée du communisme, les démocraties occidentales pratiquent l'apaisement.



Croquis du dessinateur Flo incitant à aider l'Espagne républicaine
 Crédits : IHS (Institut d'Histoire sociale) - CGT Cheminots

La non-intervention (1936-1939)

► La livraison d'armes demandée par l'Espagne est prévue par un accord commercial signé en 1935. **Léon Blum, président du Conseil du gouvernement français, répond d'abord positivement à cet appel d'un régime frère agressé.** Malgré une opinion publique pacifiste, il y est encouragé par plusieurs membres de son gouvernement et par les antifascistes mobilisés.

Cependant, sous la pression d'une partie de la gauche et de la droite, **il hésite face aux conséquences d'une aide éventuelle.** Son allié britannique, qui voit l'Espagne comme un pays en pleine révolution communiste, menace la France de ne pas l'aider en cas de besoin face à l'Allemagne. **La France, bien qu'avertie tout de suite de l'aide italienne et allemande aux rebelles espagnols, s'aligne sur la position britannique et propose le pacte de non-intervention,** signé en août 1936 par la quasi-totalité des pays européens.

FOCUS

« Sommes surpris par coup militaire dangereux. Vous demandons de nous aider immédiatement par armes et avions. Fraternellement vôtre. GIRAL »

Télégramme adressé le 19 juillet au soir à Léon Blum par le président du gouvernement espagnol José Giral

► Devant la violation immédiate de ce pacte par l'Allemagne et l'Italie, l'URSS livre à son tour des armes au gouvernement espagnol.

La « non-intervention relâchée »

► La « non-intervention relâchée », expression de Léon Blum, consiste surtout à **faciliter ou à fermer les yeux sur le transit de matériel militaire en direction de l'Espagne, depuis la France.**

Cette politique divise durablement les partis de gauche français entre « non-interventionnistes » et « interventionnistes », ces derniers étant représentés par le Parti communiste français et quelques groupes d'extrême gauche et d'anarchistes. La CGT (Confédération générale du travail) dénonce sans relâche cette neutralité à sens unique.

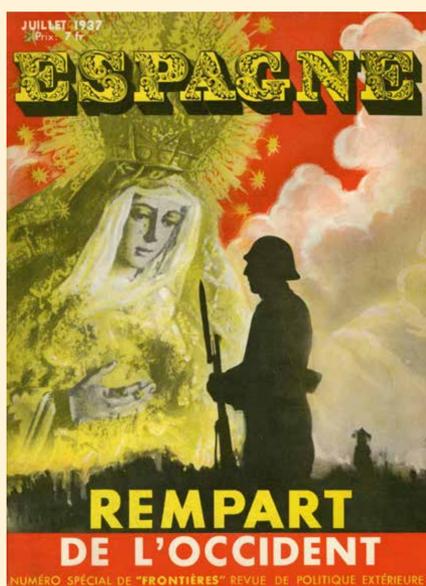
Le slogan « Des avions, des canons pour l'Espagne ! » résonne jusqu'à la fin de la guerre dans les manifestations de soutien à la République espagnole.



Une du *Cri de Paris*, journal satirique français fondé à la fin du XIX^e siècle, datant du 28 août 1936
 Crédits : Coll. privée (R. Chicharro)



Croquis du dessinateur Flo sur la non-intervention des puissances occidentales
 Crédits : IHS (Institut d'Histoire sociale) - CGT Cheminots



Couverture de la revue d'extrême-droite *Frontières*, numéro spécial sur « L'Espagne, rempart de l'Occident », paru en juillet 1937. La propagande favorable aux franquistes mobilise sur les thèmes d'une croisade pour les valeurs éternelles de la civilisation chrétienne et de rempart contre le judéo-bolchévisme.
 Crédits : Coll. privée (R. Chicharro)



Couverture de la revue de gauche *Regards*, titrée du fameux slogan « Des avions pour l'Espagne ! », parue le 3 septembre 1936
 Crédits : Coll. privée (R. Chicharro)

Les forces armées en présence



Au moment du coup d'État, la majeure partie de l'armée passe du côté des rebelles : ce qui en reste est totalement désorganisé et à reconstruire. Ce sera fait au printemps 1937, au prix d'un effort colossal de la République. Cependant, l'armée manquera toujours d'un encadrement suffisamment instruit dans l'art de la guerre.

L'aide internationale aux rebelles

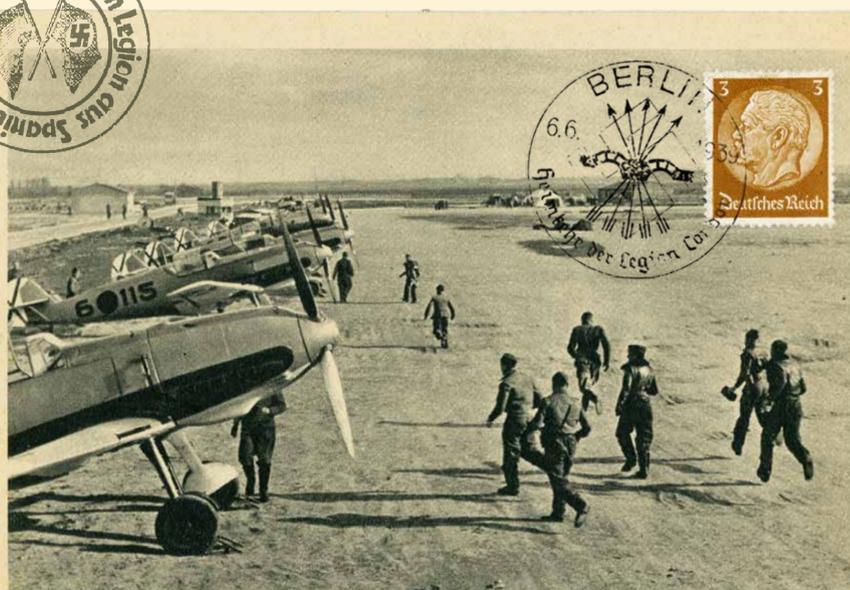
► Dès le début de la rébellion militaire contre la République, le général Franco reçoit un appui décisif de l'Italie et de l'Allemagne, notamment par la mise à disposition d'avions allemands pour transporter des troupes depuis le Maroc espagnol.

Pendant les trois années de guerre, le dictateur portugais Salazar offre également une base arrière à l'aviation et envoie 20 000 hommes.

Mussolini, outre du matériel de guerre en grande quantité, envoie des escadrilles de bombardiers et d'avions de chasse, et le corps expéditionnaire le plus nombreux : entre 60 000 et 75 000 hommes.



Débarquement à Naples des légionnaires italiens de retour d'Espagne - Extrait de la Une de la revue L'Illustration, n° 4991 du 29 octobre 1938 - Crédits : Coll. privée (R. Chicharro)



ALARM BEI EINER STAFFEL DER „LEGION CONDOR“ IN SPANIEN

Avions de chasse de la légion Condor - Crédits : Coll. AVER - MRN

Hitler dépêche, en plus de nombreux civils et instructeurs évalués à 10 000 hommes, sa légion d'élite *Condor* composée de 6 500 hommes puissamment équipés : batteries antiaériennes, escadrons de chars, bombardiers, escadrille de chasse. Elle permet la maîtrise du ciel au printemps 1937 face à l'aviation républicaine.

L'aide internationale à la République

► L'URSS est la seule puissance étrangère à fournir massivement la République en équipement militaire : munitions, chars, canons, camions, fusils et avions. Les conseillers militaires soviétiques sont environ 2 000, essentiellement des pilotes, instructeurs et techniciens pour l'aviation.

On estime à environ 35 000 le nombre de volontaires étrangers, plusieurs centaines n'ayant jamais servi dans les Brigades Internationales. Compte tenu des arrivées, des départs et des pertes, les effectifs au front ne dépassent jamais les 15 000 combattants.

Utilisées comme troupes de choc, les Brigades Internationales compteront de nombreux morts et blessés au combat.

► La guerre d'Espagne sert de banc d'essai aux armées allemande et italienne. Les généraux allemands testent leurs tactiques militaires et leurs équipements aériens et blindés, qui feront preuve de leur redoutable efficacité quelque temps plus tard, dans les guerres éclair (*Blitzkrieg*) menées contre la Pologne en septembre 1939 et la France en mai 1940.

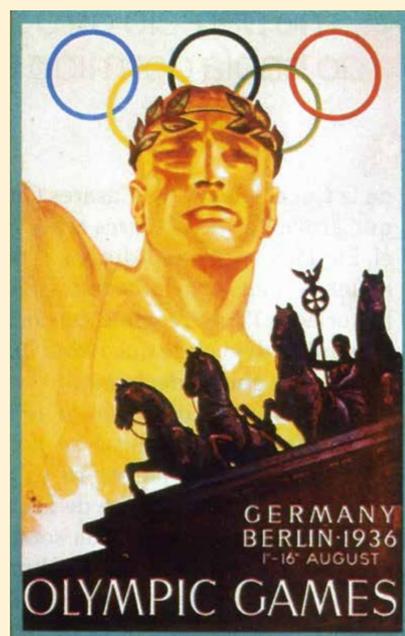


Maquette d'un avion soviétique Polikarpov I-16, surnommé « Mosca » pendant la guerre d'Espagne, fabriquée dans le camp de Gurs. - Crédits : Mémorial de la Shoah, Paris (France)

Les premiers volontaires étrangers



Depuis l'avènement de la II^e République, des immigrés antifascistes allemands, autrichiens, polonais, italiens ont trouvé asile en Espagne, et particulièrement à Barcelone. En juillet 1936, la ville se prépare dans l'effervescence à inaugurer les Olympiades Populaires, organisées pour protester contre la tenue des J.O. à Berlin.



À gauche, une affiche du Comité organisateur espagnol pour les Olympiades populaires de 1936. À droite, une affiche réalisée pour les J.O. de Berlin. Crédits : BDIC



Arrivée d'une délégation de sportifs aux Spartakiades de Barcelone – Photo extraite de la revue espagnole Visions, datée du 24 juillet 1937. Crédits : Coll. privée (R. Chicharro)

► Dès les premières heures du soulèvement militaire du 18 juillet 1936, ces immigrés participent avec des sportifs aux combats de rue. Une fois les rebelles vaincus à Barcelone, ils continuent le combat en créant des groupes ou centuries qui constitueront souvent l'embryon des Brigades Internationales : la « Thälmann » pour les Allemands et Autrichiens, la « Gastone Sozzi » pour les Italiens, etc.

L'arrivée de combattants étrangers

► Spontanément, en petits groupes ou individuellement, des volontaires arrivent en Espagne dès juillet-août 1936 et se mêlent aux colonnes existantes.

En septembre, des militants communistes comme Joseph Epstein, futur « Colonel Gilles » de la Résistance, participent aux combats d'Irún. La centurie « Commune de Paris », commandée par Jules Dumont, arrive à Madrid.

Des militants anarchistes et trotskistes (l'Anglais George Orwell arrive en décembre) rejoignent les milices formées par chaque parti politique.

Un groupe international se constitue dans la colonne anarchiste « Durruti », où sert la jeune philosophe française Simone Weil, et un autre dans la colonne « Ascaso ». Le POUM (*Partido Obrero de Unificación Marxista*), organisation marxiste anti-stalinienne, regroupe une centaine de volontaires dans la colonne internationale « Lénine ».

FOCUS

Mika ETCHEBÉHÈRE

Mika Feldman et son mari Hippolyte Etchebéhère, nés en Argentine, partent en 1931 pour l'Europe : « Mon mari et moi sommes allés en Espagne chercher ce que nous avions cru trouver à Berlin en octobre 1932 : la volonté de la lutte de la classe ouvrière contre les forces de la réaction qui tournaient au fascisme ». Sans hésiter, ils intègrent la petite colonne d'environ 150 hommes du POUM, qui va combattre sur le front de Guadalajara. Le 16 août, Hippolyte, commandant de la colonne, est tué. Mika prend naturellement sa place et devient l'une des rares femmes capitaine de l'armée républicaine.



Mika Etchebéhère entourée de miliciens en 1936. Crédits : Photo extraite de son livre *Ma guerre d'Espagne à moi*, Coédition Libertalia-Milena, 2015



André MALRAUX

André Malraux arrive en Espagne deux jours après le putsch militaire et se met à la disposition du gouvernement républicain. Il lance l'un des premiers appels en faveur de l'intervention de volontaires internationaux car selon lui, « les Espagnols ont besoin de chauffeurs d'auto, d'instructeurs pour les différentes branches de leur défense, de médecins, d'ingénieurs ». Sur les fonds de l'État espagnol mis à sa disposition, il se procure des avions grâce notamment à l'entremise du cabinet de Pierre Cot, ministre de l'Air du gouvernement français, et recrute des pilotes et des mécaniciens. C'est ainsi qu'il crée l'escadrille « España », qui intervient sur plusieurs fronts : Almería, Madrid, Teruel, Málaga. L'escadrille est dissoute en février 1937 faute d'avions en état de marche.

Crédits : Fonds Nolhomb (BDIC)

La formation des Brigades Internationales



Alors qu'il y a déjà des volontaires étrangers en Espagne partis spontanément, l'Internationale Communiste (Komintern), décide, le 18 septembre 1936, de recruter des volontaires pour combattre en Espagne « parmi les ouvriers de tous les pays ».

Les premiers volontaires

► Le premier groupe de volontaires arrive à Albacete le 14 octobre 1936, quelques jours avant le 22 octobre, date du décret de création des Brigades Internationales par le gouvernement républicain.

Les volontaires sont majoritairement issus des classes populaires et sont fortement engagés socialement; la plupart sont syndiqués et politisés. Parmi les volontaires français, il y a une majorité de communistes, des socialistes, mais aussi des libéraux et des anarchistes : cette diversité illustre bien l'esprit du Front Populaire. La moyenne d'âge se situe entre 20 et 35 ans.

Il y a également un fort contingent d'écrivains et d'intellectuels. Par exemple, parmi les morts britanniques, on compte quatre poètes : John Cornford, Christopher Caudwell, Ralph Fox et Julian Bell.

Les femmes volontaires ne participent pas aux combats : elles sont affectées dans les services administratifs et surtout dans les services sanitaires, en tant qu'infirmières ou médecins.

Les unités internationales comprennent de plus en plus d'Espagnols, du fait des pertes importantes parmi les brigadistes et de l'interdiction en février 1937 par le gouvernement français du recrutement, de l'envoi ou du transit des volontaires à destination de l'Espagne.



« Tous les peuples du monde sont dans les Brigades Internationales, aux côtés du peuple espagnol » : de nombreuses nationalités étaient représentées au sein des Brigades. Sur la photo de droite, un combattant afro-américain et deux combattants d'origine asiatique. Crédits : MRN



Carte de brigadiste du français Georges Paysé, engagé depuis octobre 1936. Crédits : Coll. AVER - MRN

La constitution des Brigades

► Les Brigades sont constituées, dans la précipitation et l'urgence, au fur et à mesure de l'arrivée des volontaires : ainsi la XI^e et la XII^e sont constituées en novembre 1936, la XIII^e et la XIV^e en décembre, la XV^e en janvier 1937 et la 129^e en février 1938.

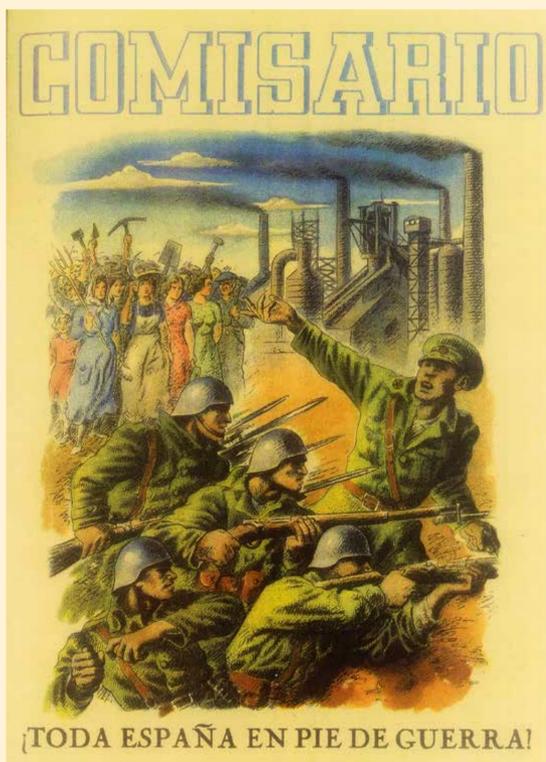
À partir d'avril 1937, elles sont réorganisées peu à peu sur des bases linguistiques :

- La XI^e de langue allemande, la « **THÄLMANN** »
- La XII^e de langue italienne, la « **GARIBLADI** »
- La XIII^e de langues slaves, la « **DOMBROWSKI** »
- La XIV^e de langue française la « **MARSEILLAISE** »
- La XV^e de langue anglaise, la « **LINCOLN** »

La 129^e regroupe des volontaires tchèques et originaires des Balkans.

Comme dans le reste de l'armée républicaine, **des commissaires politiques** sont instaurés à tous les échelons sur le modèle de l'Armée Rouge soviétique et des armées révolutionnaires françaises de 1793. **Leur mission est de veiller au bon encadrement moral et politique des combattants.**

Journaux en plusieurs langues édités au sein des Brigades Internationales - Extrait du journal *Les Héros de la Liberté*, édité par le comité international d'aide au peuple espagnol, 1938. Crédits : Coll. privée (Rol-Tanguy)



« Toute l'Espagne sur le pied de guerre ? » : cette affiche met en valeur le rôle des commissaires politiques au sein des Brigades Internationales. Ici, le « comisario » exalte la ferveur des soldats, soutenus par la foule des travailleurs. Crédits : Coll. privée (R. Chicharro)

Le retrait des Brigades

► Dans un dernier effort pour se concilier les gouvernements français et britannique, le chef du gouvernement espagnol, Juan Negrín, **annonce le 21 septembre 1938 à la Société des Nations le retrait unilatéral des volontaires.** Le 23 septembre, les Brigades sont retirées des champs de bataille et regroupées dans différents centres dans l'attente de leur rapatriement.

Source : Rémi Skoutelsky, *L'Espoir guidait leurs pas*, éd. Grasset, d'après une annexe au rapport remis au Conseil espagnol en 1938

Estimation des effectifs des Brigades par nationalité pour la période concernée : 1936-1938	
Français (y. c. Algériens)	8962
Polonais (y. c. Ukrainiens/Biélorusses)	3113
Italiens	3002
Nord-Américains	2341
Allemands	2217
Balkaniques (Bulgares, Yougoslaves, Roumains, Grecs)	2095
Britanniques	1843
Belges	1722
Tchécoslovaques	1066
Baltes	892
Autrichiens	872
Scandinaves	799
Néerlandais	628
Hongrois	528
Canadiens	512
Suisses	408
Portugais	134
Divers (Sud-Américains, Cubains, Mexicains, Chinois, etc.)	1122
TOTAL	32256

La base des Brigades Internationales à Albacete



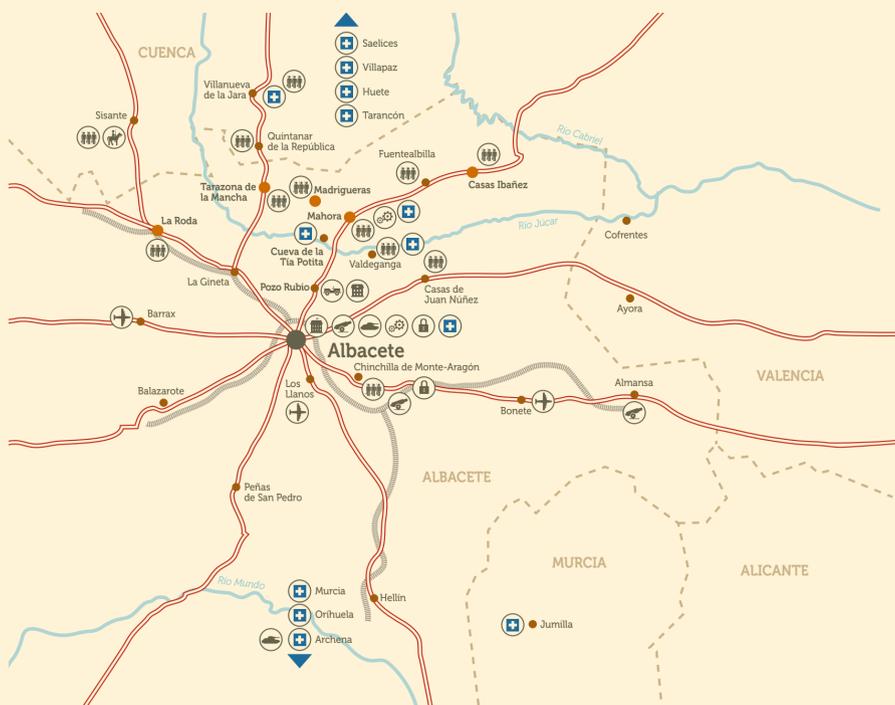
La ville d'Albacete est un nœud ferroviaire et routier situé à une centaine de kilomètres de Valence. Le 13 octobre 1936, les premiers groupes de volontaires arrivent : 700 hommes par train depuis Figueras et 800 hommes débarqués du bateau *Ciudad de Barcelona* à Alicante en provenance de Marseille.



Groupe de volontaires italiens qui viennent d'arriver en Espagne
Photo prise à Gérone le 29 novembre 1936
Crédits : Extrait du catalogue de l'exposition de photos inédites d'Aldo Morandi, 2015

► Rien n'est prêt pour accueillir tous ces hommes. La première tâche de l'état-major de la base consiste à se procurer du matériel de couchage, de cuisine, de la vaisselle, de l'habillement. Puis, on prospecte les villages des alentours pour y installer des bataillons d'instruction.

Jean Grandel, postier et maire de Gennevilliers, met en place le **service postal**. Un service avion est créé entre Paris et Valence, le courrier étant transporté par camionnette jusqu'à Albacete. Il faut ensuite localiser les unités sur le front pour faire parvenir coûte que coûte la lettre à son destinataire. Des difficultés innombrables surgissent mais le moral des combattants en dépend aussi.



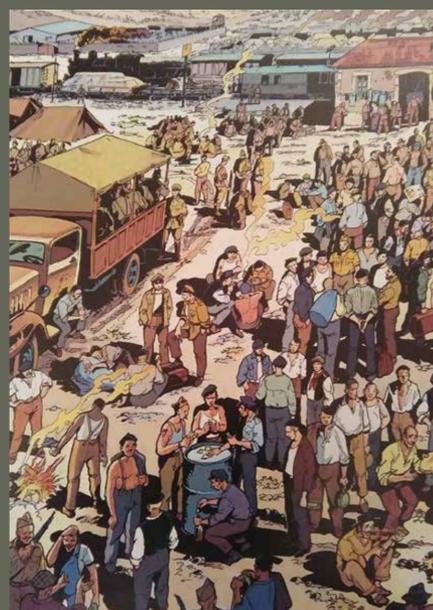
Base principale	Base d'artillerie	Base de tanks	Centre de rééducation professionnel	Parc automobile	Hôpital
Base d'infanterie	Base de cavalerie	Aviation	Prison	Ecole d'officiers	

Affectation des brigadistes dans la zone environnante d'Albacete
Crédits : D'après une carte de l'ouvrage de Victor Hurtado, *Las Brigadas Internacionales*, Ed. DAU, 2013

FOCUS

« À leur arrivée, ils n'étaient en général groupés que par affinité nationale ou de langue. Il fallait, de ces groupes, constituer immédiatement des unités militaires. Une première répartition s'effectuait par les spécialités recherchées pour le fonctionnement de la base : interprètes, sténographes, comptables, puis les spécialistes d'usine : tourneurs, ajusteurs, mécaniciens, chauffeurs puis les spécialistes des armes autres que l'infanterie : artillerie, génie, cavalerie. Pour tous ces groupes, la nationalité importait peu ; le reste, c'est-à-dire le gros des contingents, était destiné à être versé dans l'infanterie. »

Rapport d'août 1937 du commandant de la base Vital Gayman



Crédits : Louis La Guigne, tome 11, par Frank Giroud et Jean-Paul Dethorey © Editions Glénat 1998

Il n'est pas aisé de transformer un ensemble d'individus aux origines culturelles et linguistiques diverses en une force armée efficace. Les motivations politiques peuvent être multiples mais celle de l'antifascisme les rassemble tous.

Parmi ces hommes, certains sont venus délibérément pour saboter, comme ce responsable de l'intendance de la base qui se révèle être un agent infiltré de la Cagoule,

un groupe d'extrême droite français. Des aventuriers viennent chercher des émotions fortes mais ils abandonnent vite. Il y a des désertions car le combat est rude et long. **Cependant, la grande majorité des volontaires reste à son poste.**

Pourtant, les permissions accordées par l'état-major de l'armée espagnole, dont dépendent les Brigades, sont rares.

FOCUS

André MARTY

La direction de la base est confiée à André Marty, une des figures de l'Internationale communiste. Très bon organisateur dévoué à sa tâche, il est aussi d'un caractère méfiant et coléreux. À ses côtés, le commandant Vital Gayman, et deux commissaires politiques : les Italiens Luigi Longo-Gallo et Mario Nicoletti.



Réunion du 23 juillet 1938 sur l'Èbre : au premier plan à gauche, le commandant de la XIII^e Brigade, le général Votov (surnommé Kartchenko) ; à sa gauche, avec le béret, André Marty.
Crédits : Fonds Eriler - BDIC

Les batailles des Brigades Internationales



La défense de Madrid (de novembre 1936 à octobre 1937)

► **Durant toute la guerre, Madrid reste l'objectif et l'enjeu principal de Franco**, qui a installé provisoirement son gouvernement à Burgos. L'engagement des premières Brigades Internationales dans les faubourgs de la ville, dès novembre 1936, contribue à stopper l'avancée des troupes rebelles.

La défense de Madrid donne lieu à des combats acharnés de la part de l'armée républicaine nouvellement constituée au Jarama (février 1937), à Guadalajara (mars 1937), à Cuesta de la Reina (octobre 1937).

À chaque fois, les Brigades Internationales servent de troupes de choc.

Elles sont également engagées en Andalousie entre décembre 1936 et avril 1937 : à Lopera pour protéger Jaén et Andújar, dans la Sierra Nevada pour couvrir Almería, à Pozoblanco pour défendre les mines de mercure d'Almadén.

La défense du front nord (de juin à décembre 1937)

► **Tenu en échec devant Madrid, Franco décide au printemps 1937 de porter son effort sur le front nord**, une bande côtière séparée du gros du territoire de la République depuis le début de la rébellion franquiste.

Les républicains engagent en juin 1937 des attaques de diversion sur Ségovie (Balsain, La Granja) et Huesca. Une autre offensive a lieu d'août à octobre 1937 sur Saragosse (Quinto - Belchite) et en décembre sur Teruel dans le froid, par -18 °C.

Les principales batailles et zones de combat impliquant les Brigades Internationales entre 1936 et 1939



La campagne d'Aragon (de mars à avril 1938)

► Le 9 mars 1938, Franco lance une grande offensive sur tout le front d'Aragon. **L'écrasante puissance de feu de l'adversaire se fait de plus en plus sentir** et finalement, l'objectif franquiste de parvenir jusqu'à la Méditerranée pour couper le territoire républicain en deux est atteint. Les Brigades combattent avec acharnement pour permettre à un maximum de troupes républicaines de se replier en Catalogne.

Bataille de l'Èbre (de juillet à septembre 1938)

► **Toutes les Brigades Internationales sont appelées à combattre au cours de cette offensive de la dernière chance pour la République.** La XIV^e Brigade « La Marseillaise » contribue aux premiers succès de l'attaque, par une opération de diversion qui coûte cher au bataillon « Commune de Paris ».

À partir d'août, commence une dure bataille défensive dans les sierras de Fatarella, Caballs et Pandols. Les Brigades défendent leurs positions sous le déluge de feu d'un adversaire surarmé, jusqu'à leur relèvement définitif le 23 septembre 1938, en exécution de la décision de retrait des volontaires internationaux par le gouvernement républicain.

Les batailles des Brigades Internationales : témoignages



La pugnacité et la discipline au combat des brigadistes sont reconnues et leur engagement atteint très vite une dimension mythique.

« Si les fascistes prenaient Madrid c'était la fin. (...) Il fallait défendre la République, aider la démocratie, sauver la liberté. »

Émile Sabatier, XIV^e B.I. « La Marseillaise »

La défense de Madrid



Groupe de combattants à Cuesta de la Reina - octobre 1937
Credits : Coll. AVER - MRN

« En face, à la Casa del Campo, il y avait les fascistes. Entre les deux zones se trouvait le *Puente de los Franceses* qu'il fallait défendre. Pour rejoindre notre cantonnement, nous avons traversé Madrid. Le défilé de la XI^e Brigade internationale (...) est un moment inoubliable de la guerre, très émouvant aujourd'hui encore. Ça a été l'apothéose de notre arrivée en Espagne. L'accueil des Madrilènes justifiait pleinement notre engagement ! »

Felipe Martinez Robles, XI^e B.I.

« La bataille pour Madrid, c'est la bataille pour Paris, pour Londres, pour Bruxelles, pour Berlin et pour Rome. »

Le Volontaire de la Liberté, n° 2, 14 novembre 1936

« La bataille du Jarama a duré vingt-huit jours. Nous étions envahis de poux, pas rasés, sales. Quand l'ennemi était usé, on partait, on était relayés par les milices. C'était un peu notre rôle : quand les milices flanchaient, on arrivait, on rétablissait le front, on s'en

allait quarante-huit heures au repos et on repartait. À cause du sérieux et de l'expérience des Allemands, le bataillon Edgar André était considéré comme une unité de choc, engagée dans tous les coups durs. »

Felipe Martinez Robles, XI^e B.I.

La défense du front nord

« Cette bataille a été la plus difficile de toutes celles auxquelles j'ai participé parce que, lorsqu'on a attaqué, nous n'étions pas soutenus à l'arrière, il n'y avait pas de relève, pas de troupes, pas d'artillerie. (...) Le combat a duré trois semaines sans interruption, le jour comme la nuit, en changeant constamment de secteur pour aller secourir le point du front qui faiblissait. Il y a eu beaucoup de tués et j'ai perdu mes quatre amis à Brunete. »

Ferdinand Popelin, Français de la XIV^e B.I.



Combats dans la cité universitaire de Madrid - Novembre/décembre 1936
Credits : Coll. AVER - MRN

La campagne d'Aragon

« On nous a envoyés au front du Levant à Caspe, pour essayer d'arrêter les troupes franquistes qui cherchaient à gagner la Méditerranée. Du côté républicain, c'était la débâcle. »

Nicolas Zadgorsky, Bulgare de la XIII^e B.I.



Attaque aérienne sur le front d'Aragon - Printemps 1938
Credits : Coll. AVER - MRN

La bataille de l'Èbre

« Au milieu de la sensation d'impuissance totale face aux vagues d'avions, à la terre qui tremble, aux obus qui sifflent et aux projectiles des mortiers qui tombent et sautent alentour, le vert pur de ce brin d'herbe témoigne qu'il y a une autre existence distincte de celle-ci et qui est la vraie vie et que pour elle, pour la défendre, nous devons rester ici parce que rien qu'en nous maintenant ici, sans reculer, nous sommes en train de vaincre. »

Juan-Miguel de Mora, Mexicain de la XV^e B.I.



Passage de l'Èbre par la XIV^e Brigade le 25 juillet 1938
Credits : Extrait de l'ouvrage *España la vida*, Eddy Vaccaro, Maximilien Le Roy et Anne-Claire Jouvray © Casterman / Avec l'aimable autorisation des auteurs et des Éditions Casterman



Réunion de l'état-major des bataillons de la XIII^e Brigade lors de la bataille de l'Èbre. De droite à gauche autour de la carte : B. Molojec dit « Edward », commandant du 3^e bataillon hongrois « Rakosi », S. Mihaly dit « Tchapaïev » et H. Torunskyk, chef de l'état-major
Credits : Fonds Enslér - BDIC

Le service sanitaire des Brigades Internationales



En France, dès août 1936, le docteur Rouquès jette les bases du service de santé des Brigades Internationales et lance un grand mouvement international d'aide sanitaire à l'Espagne républicaine, qui débouche en janvier 1937 sur la création de la Centrale Sanitaire Internationale (CSI).

► Cet organisme coordonne, avec ses douze sections nationales en Europe et en Amérique, les multiples initiatives en matière d'aide médicale : gestion des dons et fourniture de matériel (ambulances, instruments chirurgicaux, prothèses).

Par ailleurs, il recrute 600 médecins, chirurgiens, infirmières volontaires venus du monde entier, notamment du Royaume-Uni et des États-Unis. Ces derniers se relayent pour soigner les combattants et les populations soumises aux bombardements, comme Edward Barsky, grand chirurgien américain, Len Crome, chirurgien anglais ou Normand Bethune, médecin canadien, pionnier de la transfusion sanguine.

FOCUS

Yvonne ROBERT

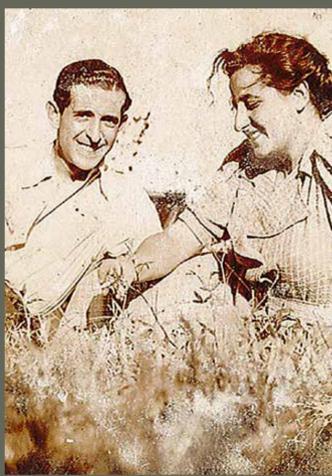
Yvonne Robert est une infatigable organisatrice : elle installe plusieurs hôpitaux à Benicassim, Murcia, Benissa. Elle supervise le rapatriement en France des combattants blessés et des malades de mai 1938 à janvier 1939 et s'occupe de la solidarité aux volontaires internationaux internés dans les camps du sud-ouest de la France. Après avoir participé à la mise en place du service de santé des FTP (Francs-tireurs et partisans) au sein de la Résistance, elle anime jusqu'au bout la commission de solidarité aux infirmes, mutilés, et veuves de l'Association des Volontaires de l'Espagne Républicaine (AVER).



L'engagement d'un couple parisien, Louise et Louis GOSSET

Louise raconte : « Le docteur Rouquès m'a confié la responsabilité de l'auto chirurgicale n° 1. Je travaille comme infirmière avec des chirurgiens hongrois, russes, allemands, anglais, polonais et français. Les soldats gravement blessés sont opérés dans l'auto-chir située tout près du front, puis dirigés sur un hôpital ». Louis est « chargé de mettre sur pied une équipe de peintres, menuisiers, plombiers, maçons, électriciens, menuisiers... Dans un temps record, environ un mois, l'hôpital devient opérationnel. »

Ambulance automobile chirurgicale d'époque, autrement appelée « auto-chir »
Credits: Coll. AVER - MRN



Jeannette OPPMANN

Jeune médecin, arrivée à Barcelone en août 1936 avec un convoi de médicaments envoyés par le Secours Populaire, elle assiste le docteur Domanski-Dubois, chef de santé de la XIV^e Brigade « La Marseillaise », et est sur tous les fronts.

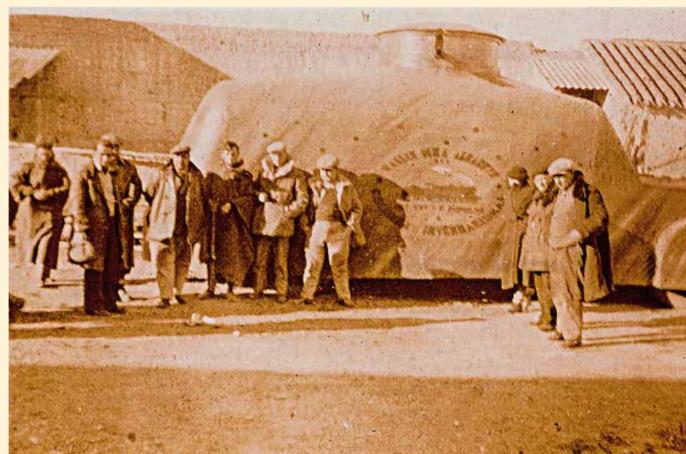
« Avec Len Crome, chirurgien anglais »
Credits: Coll. privée

Lettre de Georges DREYFUS à sa femme, le 31 mai 1937

« Je suis secrétaire du Centre de rééducation professionnel de Mahora qui vient d'être fondé pour les blessés des Brigades Internationales et pour les Espagnols (...). C'est un travail très intéressant, comme tu peux l'imaginer, car il s'agit de faire d'hommes diminués physiquement, des hommes capables de gagner leur vie et d'être utiles à la société. C'est une éducation matérielle et morale aussi bien que physique. »



Georges Dreyfus dans les années 1940
Credits: Coll. privée (AJMD)



Équipe sanitaire arrivant à Albacete
Docteur Chrétien et Camille Olivet, responsable mécanicien du convoi parti de Montreuil avec un camion chirurgical complet (table d'opération et instruments) et six ambulances.
Credits: Coll. privée



1^{er} atelier de production monté à Tarancón avec plusieurs douches construites sur le front de Guadalajara. Un autoclave de désinfection est aussi construit
Credits: Coll. privée

La solidarité internationale



Le combat du peuple espagnol engage l'avenir entre démocratie et fascisme, entre guerre et paix. Aussi, une solidarité internationale s'engage et prend au fur et à mesure une ampleur inédite.

En France

► La centrale sanitaire internationale (CSI), la Solidarité Internationale Antifasciste (SIA), le Secours Populaire de France s'illustrent dans **de nombreuses actions de soutien humanitaire et d'assistance aux réfugiés espagnols.**

Les collectes d'argent à l'initiative des syndicats – principalement la CGT – des associations de jeunesse, des municipalités ouvrières, de l'émigration espagnole permettent d'acheter et d'acheminer en Espagne, pendant trois ans, des millions de tonnes de vivres, de vêtements, de médicaments.

Des initiatives originales sont prises comme celles des ouvriers des usines Bloch (Dassault) qui fabriquent des outils et des pièces de rechange pour l'escadrille « España » de Malraux. Des parrainages de combattants ou de bataillon se mettent en place pour leur faire parvenir vivres, tabac, linge.



Collecte pour la République espagnole par des militants communistes et socialistes à Draveil, dans l'Essonne
Crédits : Coll. privée (AJMD)

Ailleurs dans le monde

► **L'aide internationale provient notamment des Pays-Bas, de Belgique, du Chili, du Mexique, d'Argentine, des États-Unis, des pays scandinaves.**



Des paysans argentins collectent des pommes de terre pour la République espagnole
Crédits : Coll. privée



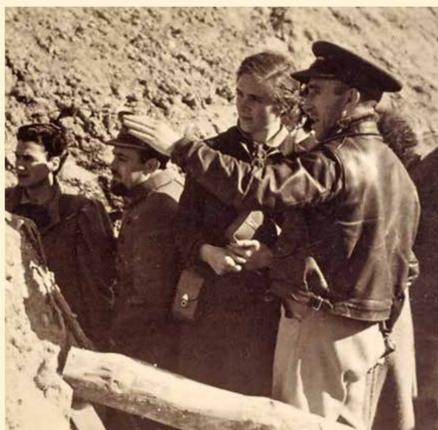
Paquets de Noël des enfants hollandais pour les enfants espagnols en France
Crédits : Coll. AVER - MRN

En Allemagne, des antifascistes sont arrêtés par la Gestapo et internés dans des camps de concentration pour avoir apporté une aide humanitaire aux républicains espagnols. À Hambourg, les dockers mènent des actions audacieuses de sabotage sur le matériel expédié à l'Espagne franquiste.

L'accueil des enfants espagnols

► **Durant trois ans, environ 30 000 enfants sont évacués en train ou bateau vers la France, la Belgique, le Royaume-Uni, la Suisse, le Danemark, l'URSS et le Mexique.**

Ils sont reçus dans des familles ou des orphelinats, des auberges de jeunesse, des colonies de vacances, des centres d'hébergement. Le financement de l'hébergement collectif est assuré par des municipalités ou des comités créés par des syndicats, des associations et des œuvres humanitaires catholiques, mais aussi protestantes et franc-maçonnnes.



Ione Rhodes, fondatrice de l'Office International pour l'Enfance, invitée sur le front de Madrid en 1937
Crédits : MRN

FOCUS



La maternité d'Elne (Pyrénées-Orientales)

De 1939 à 1944, une jeune institutrice suisse de 24 ans, Élisabeth Eidenbenz, rassemble les fonds nécessaires, avec l'aide de la Croix-Rouge, pour héberger des enfants malades et permettre à des femmes réfugiées espagnoles internées dans les camps du Roussillon d'accoucher dans des conditions décentes. Sous l'Occupation, elle réussit à faire sortir des femmes juives internées dans ces camps, en les faisant passer pour des Espagnoles, sauvant ainsi la vie de plusieurs dizaines d'enfants. Elle reçoit en 2002 la médaille de Juste parmi les Nations pour son action exemplaire.

Photographie de l'extérieur de la maternité suisse d'Elne (2009)
Crédits : Creative Commons®, Thomas Dob



Vignettes de la solidarité
Crédits : Musée de l'Histoire vivante de Montreuil

La France, carrefour international de l'aide



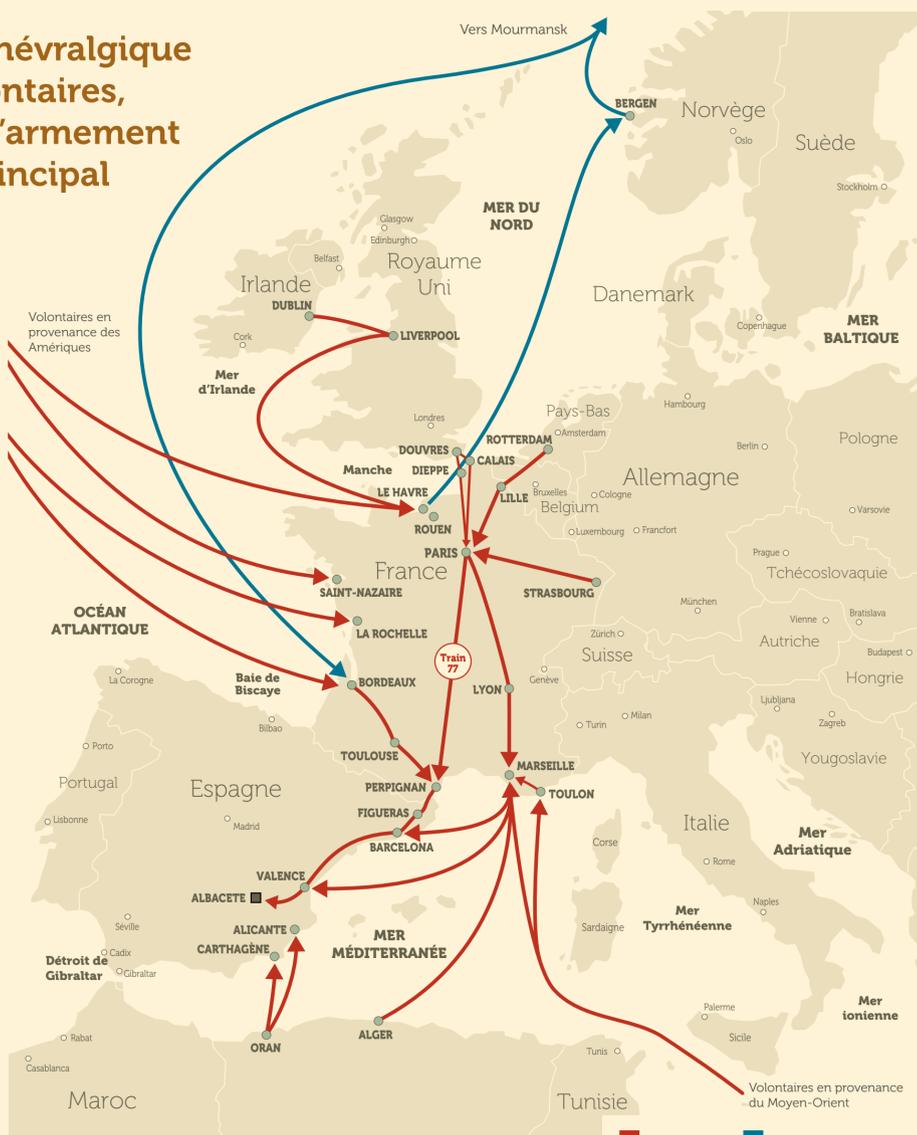
La France devient le centre névralgique de l'acheminement des volontaires, de l'aide humanitaire et de l'armement vers l'Espagne, et Paris le principal lieu de rassemblement.

FOCUS

L'acheminement des hommes

Selon un rapport de police, « le nombre de volontaires partis en Espagne (depuis Paris) de juillet 1936 au 31 janvier 1937 s'élève à **24 922**, dont **12 825 Français** et **12 097 étrangers** ».

Source : Préfecture de police



► Toute une infrastructure s'appuyant sur une myriade d'associations et de comités se met en place pour loger les volontaires à l'hôtel ou chez des militants. Des restaurants sont réservés. **À Paris, les départs sont minutieusement organisés pour rejoindre la gare d'Austerlitz et prendre le « train 77 des volontaires » en direction de Perpignan, avant le passage de la frontière.**

Marseille regroupe ceux qui viennent du Moyen-Orient ou d'Algérie et qui rejoignent l'Espagne par mer.



Embarquement à Oran de volontaires internationaux le 13 janvier 1937
Crédits : Photo extraite de la revue L'illustration, n° 4904 du 27 janvier 1937 - Coll. privée (R. Chicharro)

L'acheminement des armes

► Dans un premier temps, des armes achetées par le gouvernement républicain, notamment les armes soviétiques, arrivent par bateau dans les ports méditerranéens du nord de l'Espagne sous contrôle républicain. Mais avec le blocus imposé par le pacte de non-intervention,

les navires italiens et allemands contrôlent les côtes de la Méditerranée et des sous-marins coulent les bateaux approvisionnant l'Espagne républicaine. De nouvelles routes s'ouvrent alors, notamment via la France.

À partir de février 1937, les départs doivent se faire plus discrets. Les passages de la frontière espagnole deviennent plus difficiles, par petits groupes, à pied à travers les Pyrénées.



Départ de volontaires internationaux rassemblés devant l'ancien hôpital militaire de Perpignan le 14 janvier 1937
Crédits : Photo extraite de la revue L'illustration, n° 4904 du 27 janvier 1937 - Coll. privée (R. Chicharro)

FOCUS

Le transit par la France

Bénéficiant d'importantes complicités à tous les niveaux de l'appareil d'État français, la « non-intervention relâchée » va permettre le transit par la France de matériel de guerre à destination du gouvernement républicain espagnol. Les syndicats de dockers, des douanes, des cheminots et de nombreux militants anonymes participent à cette solidarité clandestine.



Premiers volontaires américains s'embarquant pour l'Europe à bord du paquebot Normandie, décembre 1936
Crédits : Abraham Lincoln Brigade Archives

Lettre de Pierre Cot, ministre de l'Air puis du Commerce du Front Populaire, à Laure Moulin, le 18 avril 1937, au sujet de son frère Jean Moulin

« (...) Je me souviens tout particulièrement de l'activité qu'il a déployée pendant la période où le Front Populaire était au pouvoir. Il s'est surtout occupé de deux problèmes très importants à l'époque : l'appui que nous avons donné aux Républicains espagnols par des procédés qui allaient au-delà de ce qui nous était autorisé de faire, et la formation d'une aviation populaire. »

Coll. Leclerc. Musée du général Leclerc et de la Libération de Paris - Musée Jean Moulin, Paris Musées



Pierre Cot et Jean Moulin
Crédits : MRN

La compagnie France-Navigation

est créée le 15 avril 1937. Elle se constitue comme une flotte marchande et recrute des équipages sûrs. Peu à peu, tout l'armement soviétique, chargé en secret à Mourmansk, voyage à bord des navires de la compagnie, qui participe à l'évacuation d'enfants du front basque en 1937, ainsi qu'à celle de nombreux civils et militaires en janvier 1939.

L'engagement intellectuel pour l'Espagne



Dans le monde entier, des intellectuels, des savants, des artistes entrent aussi en guerre à leur façon pour l'Espagne et contre le fascisme.

► Dès juillet 1936, les généraux rebelles Franco et Mola appellent au meurtre et les massacres perpétrés par leurs troupes dans les régions occupées horrifient les consciences.

“ Salvaré a España del marxismo, cueste lo que cueste. No dudará en matar a media España si es necesario para pacificarla. ”

Le général Franco, le 27 juillet 1936

Je sauverai l'Espagne du marxisme, coûte que coûte. Je n'hésiterai pas à tuer la moitié de l'Espagne si nécessaire pour la pacifier.

“ Hay que sembrar el terror... Hay que dejar la sensación de dominio eliminando sin escrúpulos ni vacilación a todos los que no piensen como nosotros. ”

Le général Mola, le 19 juillet 1936, devant tous les maires de la région de Pampelune

Il faut semer la terreur... Il faut donner le sentiment de puissance en éliminant sans scrupules ni hésitation tous ceux qui ne pensent pas comme nous.



Pavillon espagnol à l'Exposition internationale de Paris en 1937
Crédits : Centro de arte Reina Sofía / Ministerio de la Cultura (Madrid)

“ Des Nations, en ce moment, se séparent de l'humanité et, par un monstrueux repliement sur leurs propres limites, sur ce qu'elles appellent leur pureté, renient du même coup toute leur civilisation passée, tout leur humanisme, toute leur contribution au destin commun des peuples. ”

Jean Cassou, écrivain et résistant français

“ Un jour peut-être nous comprendrons que ce peuple souffrait et mourait pour nous. Dieu veuille alors que nous ne retrouvions pas leurs morts à l'endroit même où il nous faudra enterrer les nôtres. ”

François Mauriac, dans *L'Espagne envahie, un an de non-intervention*

► **Le monde artistique se mobilise.**

On peut citer des personnalités aussi diverses que les scientifiques Albert Einstein, Irène et Frédéric Joliot-Curie, le musicien Darius Milhaud, les poètes Louis Aragon et René Char, les acteurs américains Clark Gable, Joan Crawford, Marlene Dietrich, les romanciers anglais H.G. Wells et Aldous Huxley.

► **Peintres, graphistes, affichistes rivalisent de créativité pour la cause républicaine.**

Le pavillon de la République espagnole de l'exposition universelle de 1937 à Paris concentre des œuvres passées à la postérité : le tableau magistral de Pablo Picasso, *Guernica*, dénonçant le massacre de civils par les avions de la Légion Condor, une toile de

Joan Miró, *Le Faucheur*, une fontaine mobile d'Alexandre Calder, une sculpture de fer de Julio González. On y visionne des films de Luis Buñuel, de Joris Ivens, on y lit des textes d'Ernest Hemingway. Jean Cassou rend hommage au grand poète andalou Federico García Lorca, assassiné par les franquistes en août 1936.

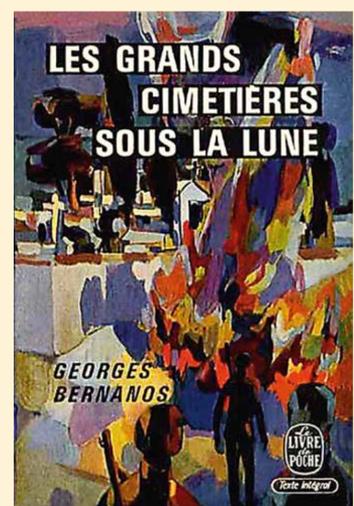
Au même moment, René Magritte peint *Le drapeau noir* et Max Ernst *La tête de l'ange au foyer*, deux toiles directement inspirées du drame espagnol.



Pablo Picasso, *La Femme qui pleure* (Huile sur toile, 1937, 60 x 49 cm)
Crédits : © Succession Picasso 2016, © Tate, London 2016

► **La guerre d'Espagne inspire les œuvres d'écrivains engagés pour la République :**

Georges Bernanos (*Les Grands Cimetières sous la lune*), André Malraux (*L'Espoir*), Georges Orwell (*Hommage à la Catalogne*), Arthur Koestler (*Un Testament espagnol, La Lie de la terre*), Ernest Hemingway (*Pour qui sonne le glas*), Pablo Neruda (*J'explique certaines choses*), Bertolt Brecht (*Les fusils de la mère Carrar*).



Couverture de l'œuvre *Les Grands Cimetières sous la lune* de Georges Bernanos, intellectuel de droite catholique qui y dénonce les répressions franquistes.
Crédits : © Le Livre de Poche

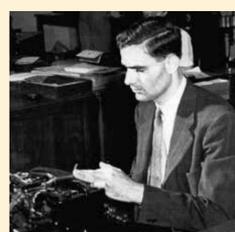
La guerre d'Espagne et les médias

La guerre d'Espagne est le premier conflit de l'ère des médias. Les deux camps s'affrontent par les armes et dans le monde entier par l'écrit, la parole et les images.

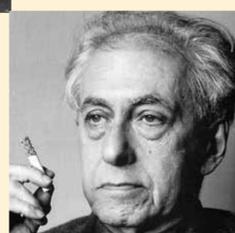
► **Reporters, journalistes, cameramans, écrivains, cinéastes, affichistes, artistes sont bien accueillis par la République.** Les représentants du régime ont compris tout l'intérêt de faire connaître par ces porte-voix la tragédie du peuple espagnol, surtout au Royaume-Uni, en France et aux États-Unis, dont les gouvernements sont partisans de la non-intervention.

Une nouvelle génération de photographes travaille sur le front, au plus près des combattants : Robert Capa et Gerda Taro, David Seymour dit Chim, Henri Cartier-Bresson, Agustí Centelles, Desvo Revaï dit Turaï, Kati Horna, etc. Le cameraman soviétique Roman Karmen, qui couvrira ensuite la bataille de Stalingrad, filme sans relâche ; ses images serviront à Frédéric Rossif pour son film *Mourir à Madrid*.

Des correspondants permanents envoient régulièrement leurs chroniques de guerre : Peter Rhodes pour le *New York Times*, Ilya Ehrenbourg pour *les Izvestia*, Mikhaïl Kolstov pour *la Pravda*.



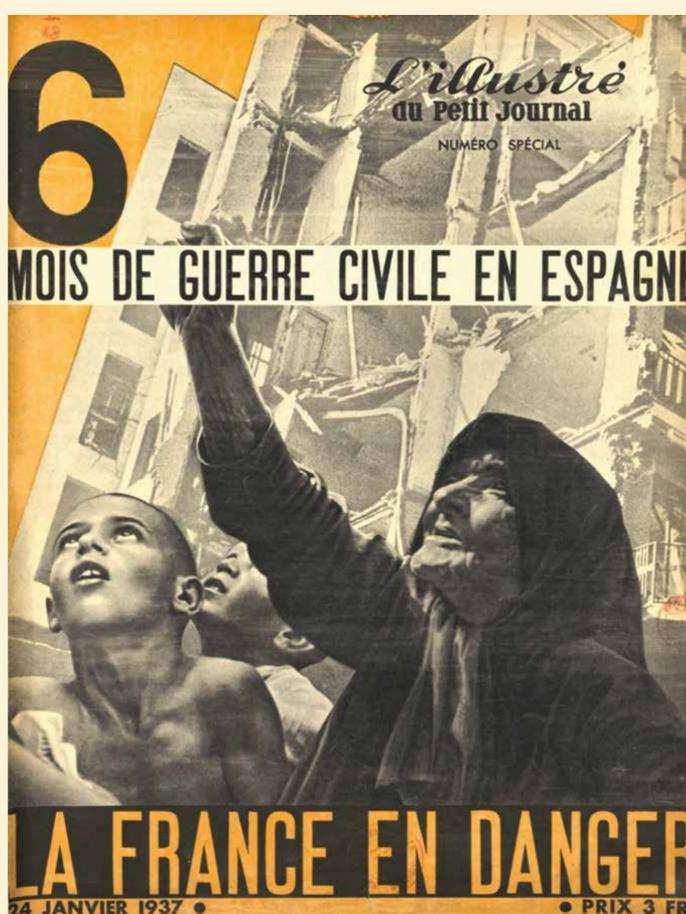
Peter Rhodes, correspondant américain
Crédits : MRN



Ilya Ehrenbourg, journaliste soviétique
Crédits : MRN

► Joseph Kessel est reporter pour *Paris-Soir*, Arthur Koestler pour le *New Chronicle* anglais, Andrée Viollis pour *L'Œuvre*, Antoine de Saint-Exupéry pour *L'Intransigeant*.

Avec l'internationalisation rapide du conflit espagnol, des hommes politiques, des intellectuels, des journalistes de tout bord dénoncent « le danger fasciste ». Parmi eux, Jean Cassou, Jean-Richard Bloch, José Bergamín, Andrée Viollis, André Giraud (alias Pertinax), Louis Delaprée s'expriment en janvier 1937 dans un numéro spécial de *L'Illustré du Petit Journal*.



Une du numéro spécial de *L'Illustré du Petit Journal* de janvier 1937
« 6 mois de guerre civile en Espagne - la France en danger »
Crédits : Gallica - BnF

RUSE DE GUERRE...



Photo publiée dans le journal *Ce soir*, quotidien d'information, le 12 mars 1937
Crédits : Gallica - BnF

► **En France, l'importance du traitement du conflit varie avec les affinités politiques :** *L'Humanité* le couvre quotidiennement ; le magazine *Regards*, créé en 1937 et dont le directeur est Louis Aragon, est une référence pour la couverture photographique des événements, comme les magazines *Vu* et *L'Illustration*. La presse syndicale n'est pas en reste et des éditions militantes diffusent informations et prises de position par de multiples canaux.

FOCUS

Le saviez-vous ?

Les Brigades Internationales au cinéma

La Centrale Sanitaire Internationale et le Secours Populaire de France produisent des films tournés par Henri Cartier-Bresson (*Victoire de la Vie* en 1937 et *L'Espagne vivra* en 1939), Joris Ivens tourne de mars à mai 1937 *Terre d'Espagne*, commenté par Ernest Hemingway et John Dos Passos, célèbres écrivains américains. André Malraux tourne *La Sierra de Teruel* à l'été 1938.



AIXAFEM EL FEIXISME

Édité par le Comissariat de Propaganda de la Generalitat de Catalunya.

« Écrasons le fascisme », affiche éditée par le Comissariat de Propaganda du Parlement catalan
Crédits : Photographie attribuée à Pere Català-Pic/MRN

La rencontre avec le peuple espagnol

Les premiers volontaires arrivent dans un climat d'enthousiasme et de fraternisation extraordinaire. Après la victoire du Front Populaire, ils ressentent une profonde empathie pour la révolution sociale voulue par le peuple espagnol, empathie vite entravée par la nécessité première de prendre les armes contre ses agresseurs.

« Jamais je ne pourrai oublier ce voyage. Nous nous arrêtons à chaque gare où nous attendent des dizaines, des centaines, des milliers d'hommes, de femmes, d'enfants, les bras chargés de fleurs, de fruits, de nourriture, de jarres remplies d'eau fraîche, de bouteilles et de porons en peau de chèvre. »

Lise London, *Le Printemps des camarades*

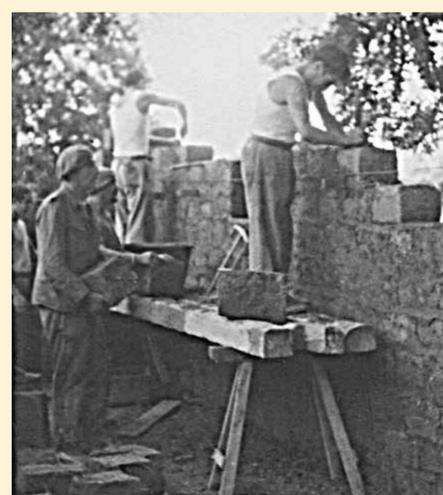
« Nous ne vous oublierons pas : et quand l'olivier de la paix refleurira... revenez ! Ici, vous trouverez l'affection et la reconnaissance de tout le peuple espagnol ! »

Extraits du discours d'adieu aux Brigades de Dolores Ibárruri, septembre 1938

► Pendant les courtes périodes de repos, cantonnés dans des villages ou des bourgs, ils n'hésitent pas à aider les paysans au moment des récoltes. Des cours d'alphabétisation et d'espagnol sont dispensés aux recrues espagnoles et aux volontaires internationaux.



Affiche des Éditions des Brigades : « Les Brigades Internationales au sein de l'armée populaire aident à défendre tes richesses et ta terre »
Crédits : Coll. privée (R. Chicharro)



Des brigadistes au repos aident à la reconstruction dans un village près de l'Ebre
Crédits : Coll. privée (Rol-Tanguy)

Les brigadistes, comme les soldats espagnols, reçoivent dix pesetas par jour, dont ils reversent une partie pour la solidarité à la population civile.

Des manifestations sportives, des fêtes sont organisées avec la population locale, qui visite régulièrement les blessés dans les hôpitaux. Ces rencontres se terminent parfois par des mariages et des naissances.

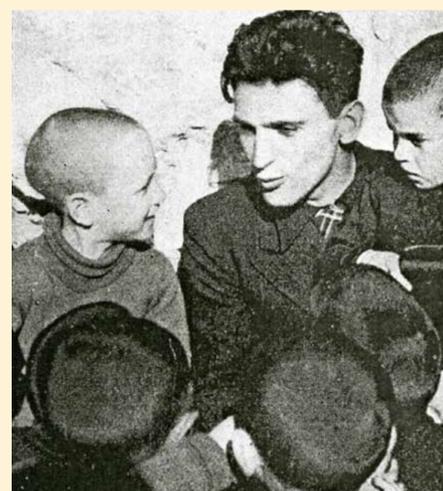
Les enfants

► Les brigadistes accordent une attention toute particulière à l'enfance, première victime innocente du conflit. Ils parrainent, subventionnent des crèches et des maisons d'enfants. Des centres sont ouverts à Benicassim, Benissa, Murcia pour s'occuper des enfants évacués de Madrid.

C'est en Espagne que les docteurs Alfred et Françoise Brauner débute leurs recherches sur les dessins des enfants traumatisés par les bombardements et la mort.



Couverture du livre *Los niños españoles y las Brigadas Internacionales*, Barcelona : Comité pro-niños españoles de las Brigadas Internacionales, 1938
Crédits : BDIC



Le docteur Brauner entouré d'enfants espagnols
Photo extraite du livre *Los niños españoles y las Brigadas Internacionales*, Barcelona : Comité pro-niños españoles de las Brigadas Internacionales, 1938
Crédits : BDIC

« Ici, des groupes de pères de famille, laissant déborder leur tendresse longtemps contenue, suivis par des nombreux gamins peu vêtus, dévalisaient à coup de pesetas les magasins de vêtements, de chaussures, et aussi parfois les pâtisseries lorsqu'il s'en trouvait. »

Le Volontaire de la liberté, organe des Brigades Internationales, n° 27, 14 octobre 1937

La Despedida

► Le 28 octobre 1938, la population de Barcelone rend un dernier hommage aux brigadistes avant leur départ au cours d'une vibrante cérémonie.

Cette grande manifestation d'adieu, la « Despedida », qui est encore présente dans les mémoires espagnoles, montre le lien étroit et fort qui s'est établi entre les volontaires et la population.

« Ils défilent, profondément émus, leurs vieux uniformes imprégnés de l'odeur des batailles, sans armes, les bras chargés de fleurs que leur offrent au passage les femmes et les jeunes filles. (...) Des enfants se jettent dans leurs bras, les plus audacieux grimpent sur leurs épaules. Hommes et femmes veulent leur donner une dernière poignée de main, un dernier baiser. »

Artur London



Défilé des Brigades Internationales à Madrid lors de leur retrait le 6 novembre 1938
Crédits : MRN

La défaite de la République et l'exil



L'objectif du Premier ministre espagnol, Juan Negrín, est de tenir le plus longtemps possible. Il compte sur la menace hitlérienne qui se précise en Europe pour faire évoluer les positions non-interventionnistes du Royaume-Uni et de la France.

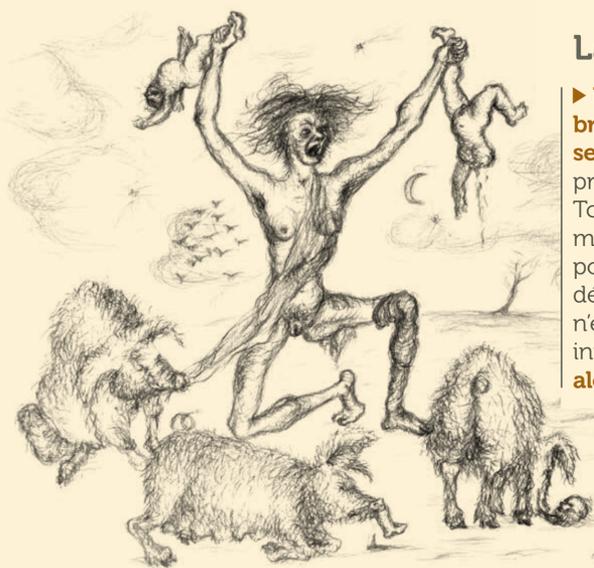
La défaite républicaine

► **Les dirigeants français et britanniques capitulent en septembre 1938 à Munich** face aux prétentions d'Hitler en abandonnant la Tchécoslovaquie, après l'Autriche en mars. Staline, constatant que sa politique de rapprochement avec les démocraties occidentales échoue, n'entend plus défendre que ses seuls intérêts. **Le conflit espagnol devient alors secondaire.**

Si les divisions politiques du camp républicain l'affaiblissent, c'est avant tout la supériorité militaire du camp rebelle, dans le secteur de l'aviation et de l'artillerie lourde, qui va lui assurer la victoire.

La guerre d'Espagne se termine avec la chute de Madrid en mars 1939, au terme d'une ultime trahison, celle du général Casado, qui espérait passer un marché avec Franco. Les franquistes déclenchent alors une répression sanguinaire qui fera des dizaines de milliers de morts et installent une dictature qui durera trente-six ans.

Guerre d'Espagne - 4 (1937), mine de plomb sur papier, 33 x 42 cm, signé et daté en bas à droite « afougeron/37 »
Crédits : Collection particulière

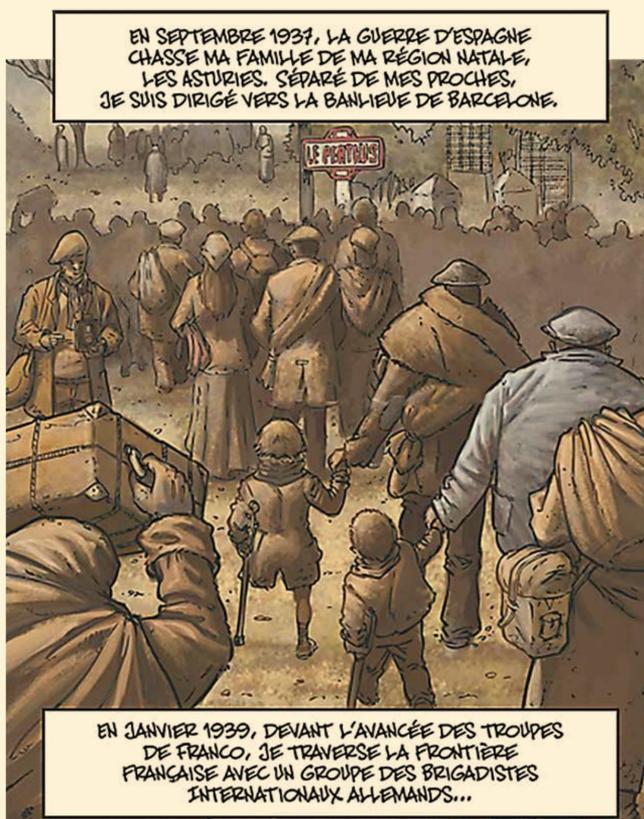


La Retirada

► **Après des combats acharnés, ce qui reste de l'armée républicaine passe la frontière, principalement par le Perthus, en février 1939.** Y sont mêlés des volontaires internationaux polonais, hongrois, allemands, autrichiens, tchécoslovaques, italiens, balkaniques, portugais, qui ont participé aux derniers combats et qui sont interdits de séjour dans leur propre pays.

Des réfugiés par dizaines de milliers – femmes, enfants, vieillards, civils – les ont précédés ou les suivent à travers les cols pyrénéens en plein hiver, dans des conditions effroyables. **Au total, 475 000 personnes passent la frontière pyrénéenne en l'espace de deux mois. Les autorités françaises sont dépassées.**

Le gouvernement Daladier leur assigne un statut « d'étrangers indésirables et suspects », étroitement surveillés et assignés à résidence. Femmes et enfants sont progressivement disséminés sur tout le territoire. Les hommes, d'abord parqués sur des plages du Roussillon, sont transférés dans des camps d'internement construits à la hâte, parfois de leurs propres mains, en métropole ainsi qu'en Algérie. **En plus de l'humiliation et du désespoir, les conditions d'hygiène épouvantables – soif, faim, maladies, froid – causent de nombreux décès.**



Bande dessinée inédite, La liberté pour toujours
Crédits : MRN

La solidarité d'une partie des populations locales et des organisations politiques et syndicales de gauche s'organise autour des camps. La Ligue des Droits de l'Homme proteste contre les droits bafoués, mais une partie de la société française s'est repliée sur

elle-même et s'est laissée gagner par la xénophobie et le conservatisme politique.

Les « rouges », les étrangers et les Juifs deviennent pour certains des boucs émissaires désignés.

FOCUS

Victor TULMAN (1901-1987)

Né en Hongrie, il fait partie du bataillon polonais « Dombrowski » et de la compagnie juive « Botwin » au sein des Brigades Internationales. Il est interné au camp de Gurs en avril 1939. Il s'enfuit en 1943 du camp de travail forcé de Malaval pour rejoindre le maquis. Issu d'une famille de rabbins, il organise au camp des soirées avec des artistes, célèbre les fêtes traditionnelles juives et soutient moralement ses camarades. Il est surnommé « le rabbin rouge ».



Victor Tulman en 1940
Crédits : Amicale du camp de Gurs

Carte des camps d'internement du Sud de la France



▲ Principaux camps d'internement des brigadistes

Les brigadistes dans la Résistance



FOCUS

« (...) Dans la première vague, armée de fusils et de mitraillettes, il n'y avait que des combattants chevronnés (...). La plupart d'entre eux étaient des anciens des Brigades Internationales de la guerre d'Espagne. Des Français de la XIV^e, parmi lesquels mon copain François Barizon. Des Allemands de la Thälmann. Des Italiens de la Garibaldi. Et ainsi de suite. Quant aux Polonais de la Dombrowski, ils encadraient les jeunes maquisards partis volontairement sur les routes de l'évasion. »

Jorge SEMPRÚN, écrivain et homme politique espagnol, résistant et déporté à Buchenwald en 1943. Soulèvement des déportés du camp de concentration de Buchenwald (*Exercices de survie*)

De nombreux combattants en Espagne poursuivent le combat contre le nazisme et le fascisme après leur retour en France ou dans leur pays d'origine. Les liens tissés autour de la solidarité et des combats en Espagne sont précieux pour la Résistance.

► Les Français sont mobilisés lorsque le conflit contre l'Allemagne éclate en 1939 et **certains des volontaires étrangers réfugiés ou internés en France désireux de poursuivre la lutte s'engagent dans l'armée française.**

Les anciens brigadistes, expérimentés politiquement et militairement, sont parmi les premiers membres de l'Organisation spéciale (O.S.) puis des Francs-Tireurs et Partisans (FTP) du Parti communiste français. Les étrangers sont organisés par groupes de langue dans la Main-d'Œuvre Immigrée des FTP (FTP-MOI).

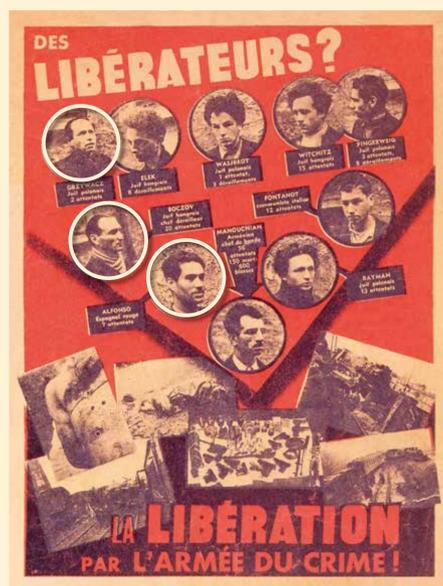
D'anciens volontaires français, allemands ou italiens opèrent dans les maquis de métropole et de Corse aux côtés de guérilleros républicains espagnols.

Le brigadiste tchèque Artur London organise la propagande anti-hitlérienne parmi les troupes d'occupation. Les filières clandestines de passage des Pyrénées, qui ont fonctionné de 1936 à 1938, sont réactivées pour rejoindre, depuis l'Espagne, les Forces Françaises Libres à Londres ou Alger.

En Pologne, en Italie, en Yougoslavie, **les anciens brigadistes sont à la pointe du combat antifasciste.** Au Royaume-Uni, ils participent à la formation de la *Home Guard* (formation militaire de défense du territoire national créée pendant la Seconde Guerre mondiale) en 1940.



Groupe de guérilleros espagnols dans le maquis en France
Credits : MRN



Parmi les résistants FTP-MOI de l'Affiche rouge fusillés le 21 février 1944 au Mont-Valérien, trois sont d'anciens brigadistes : le polonais Szlama Grzywacz, le hongrois Joseph Boczov et l'espagnol celestino Alfonso.
Credits : MRN

La libération de Paris

► Le 25 août 1944, la 2^e DB du général Leclerc intervient dans le secteur du Luxembourg pour déloger un important point d'appui allemand. Une opération conjuguée est montée entre le commandant Putz et ses blindés, le colonel Fabien et ses FTP. Ces derniers font partie des FFI (Forces françaises de l'Intérieur), dont le chef régional est le colonel Rol. **Tous les trois sont issus de la XIV^e Brigade « La Marseillaise ».**

Ils ont combattu le fascisme pendant neuf années jusqu'à la capitulation, comme les républicains espagnols de la « Nueve » (unité de la 2^e DB), entrés les premiers dans la capitale le 24 août au soir, ou les vétérans américains de la XV^e Brigade « Lincoln », débarqués sur les plages de Normandie.



Prise du Palais du Luxembourg à Paris le 25 août 1944. Portraits, de gauche à droite : le commandant Joseph Putz, Pierre Georges, dit Colonel Fabien, et le colonel Henri Rol-Tanguy
Credits : Musée du Général Leclerc de Hauteclouque et de la Libération de Paris - musée Jean Moulin

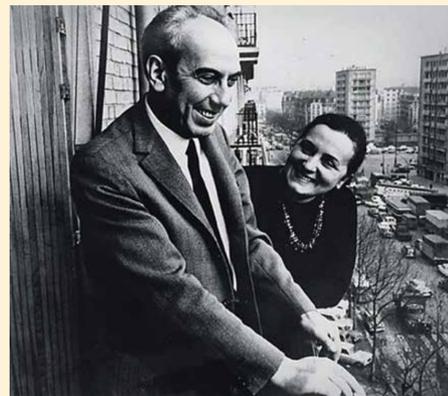
Entre silence et oubli, de 1945 à aujourd'hui



À leur retour en France, les combattants volontaires sont fichés par la police. Il leur est très difficile de retrouver un travail. Les blessés et mutilés bénéficient encore de la solidarité, mais tout s'effondre avec l'entrée en guerre.

Après la Seconde Guerre mondiale

► Pendant les années 1950, aux États-Unis, les anciens volontaires sont persécutés lors de la « chasse aux sorcières » du sénateur McCarthy. Dans la Yougoslavie de Tito, dans les toutes nouvelles démocraties populaires, certains d'entre eux accèdent à des postes politiques importants. **Ils ne sont pas épargnés par les purges et procès politiques :** László Rajk est pendu à Budapest en 1949, Artur London est accusé de trahison à Budapest en 1952.



Lise et Artur London
Crédits : Coll. privée (famille London)

Dans les années 1990, la chute du régime communiste s'accompagne en Pologne et Hongrie de tentatives pour gommer la mémoire de leurs volontaires, confondant lutte antifasciste et stalinienne.

Après la guerre d'Espagne

► En Suisse, ils sont condamnés pour avoir servi dans une armée étrangère. Au Royaume-Uni, ils sont surveillés par le MI5 (le service du renseignement intérieur). **Polonais, Bulgares, Yougoslaves, Allemands, Autrichiens perdent leur nationalité et deviennent apatrides.** Certains, réfugiés à Moscou, connaissent le sort tragique de la répression stalinienne.

Une reconnaissance tardive

► En Espagne, ce n'est qu'en 1996 que, par un vote unanime des Cortes, le gouvernement accorde la nationalité espagnole aux survivants internationaux.

En France, l'Amicale des Volontaires en Espagne Républicaine (AVER) demande, dès 1945, la reconnaissance du titre d'ancien combattant aux précurseurs de la lutte antifasciste mondiale. C'est à l'occasion du transfert des cendres d'André Malraux au Panthéon en 1996, sur proposition du président de la République Jacques Chirac et du président de l'Assemblée Nationale Philippe Séguin, que ce titre leur est enfin accordé.



La délégation des brigadistes français à leur entrée aux Cortes en 1993
De gauche à droite : Adèle Ossart, Lise London, Louis Blézy et Henri Rol-Tanguy
Crédits : Photographie Georges Bartoli (L'Humanité du 7 novembre 1996)

Peu à peu, les travaux des historiens, la parole des témoins, le travail des associations mémorielles dans le monde dégagent cet épisode historique des approches mensongères ou apologétiques.

L'histoire des Brigades Internationales reste un moment d'engagement exceptionnel d'hommes et de femmes au service des valeurs de solidarité et de fraternité entre les peuples, et de la liberté.

Stèle en hommage aux Brigades Internationales dans le parc Vercors du musée de la Résistance Nationale à Champigny-sur-Marne (dessin d'Oscar Niemeyer)
Crédits : Coll. ACER



Portraits d'anciens brigadistes dans la Résistance



① Marcel BERTONE (1920-1942)

Parti illégalement en Espagne à 17 ans, il rejoint les Brigades Internationales et participe aux combats dès avril 1937 ; il est blessé à l'Èbre en 1938. Le 18 décembre 1941, il fait partie d'un groupe de trois jeunes (avec Louis Coquillet et Maurice Touati), qui met le feu à un camion allemand à Paris. Arrêté par la police, il est condamné à mort lors du « procès de la Maison de la Chimie » et fusillé le 17 avril 1942 au Mont Valérien, à 22 ans.



Crédits : Archives de la Préfecture de Police

② Lise RICOL (1916-2012) et Artur LONDON (1915-1986)

Ils se rencontrent en 1934 à Moscou et ne se quitteront plus. En Espagne, Lise travaille au secrétariat des Brigades Internationales et Artur est responsable des volontaires tchèques. Engagés dans la Résistance, ils sont arrêtés en août 1942 par la Gestapo. Elle est déportée à Ravensbrück, lui à Mauthausen. Elle le sortira des geôles stalinienne de Prague. Ils incarnent un couple uni par une même passion de la liberté.



Crédits : Collection particulière (Famille London)

③ Pierre REBIÈRE (1909-1942)

Le 17 octobre 1936, il fait partie de la délégation qui rencontre les autorités espagnoles pour créer les Brigades Internationales. Commissaire politique du Bataillon « Commune de Paris », il participe à la défense de Madrid. Blessé le 21 février 1937 au Jarama, il est rapatrié en avril. Il s'engage dans la Résistance, et, en octobre 1941, aidé par des camarades espagnols exilés, il abat le commandant allemand de la place de Bordeaux. Arrêté, il est fusillé le 5 octobre 1942, à 33 ans.



Crédits : Collection particulière (Famille Rebière)

④ Henri ROL-TANGUY (1908-2002)

Il est un des dirigeants du Syndicat des Métaux CGT de la région parisienne en 1936. Volontaire en février 1937, il devient commissaire politique de la XIV^e BI. Clandestin dès l'automne 1940, responsable FTP en 1942, chef FFI de l'Île-de-France en juin 1944, il est le « colonel Rol » qui dirige l'insurrection parisienne en août 1944. C'est en hommage à son compagnon des Brigades Théo Rol qu'Henri Tanguy prend son dernier pseudo clandestin.

Théo ROL (1912-1938), ouvrier mécanicien, s'engage le 31 octobre 1936. Commandant du bataillon « Commune de Paris », il est tué le 8 septembre 1938 pendant la bataille de l'Èbre. Son intrépidité et son énergie en feront un homme admiré de ses camarades de combat.



Henri Rol-Tanguy, à gauche sur l'image, à Karlsruhe en Allemagne en compagnie du général de Lattre de Tassigny et de Jacques Monod, futur prix Nobel de Médecine (4 avril 1945)
Crédits : Collection particulière (Famille Rol-Tanguy)

⑤ François VITTORI (1902-1977)

Commissaire politique de la XIV^e Brigade, puis de la 45^e division de l'armée républicaine espagnole, il crée les premiers groupes corses de francs-tireurs, puis devient un des responsables des FTP. Il est à la tête de l'insurrection victorieuse de la Corse déclenchée en août 1943 après la capitulation des armées mussoliniennes face aux armées alliées.



Crédits : RGASPI - BDIC



Paroles de brigadistes



► **Paul NOTHOMB** (1913 - 2006)
Aviateur et écrivain belge,
membre de l'escadrille « España »

« Régnait entre nous un esprit de camaraderie inouï, une bonne humeur de tous les instants : au point que je ne puis m'empêcher, me remémorant ces heures passées, de penser que nous avons touché là un de ces très rares instants où la fraternité humaine, cette denrée si souvent frelatée, est autre chose qu'un mot, qu'un cache-misère. »

Source : **Paul Nothomb**, *Malraux en Espagne* - Éd. Phébus, 1999

► **Joseph LEFORT** (1906 - 1952)
Ouvrier du bâtiment, volontaire français de la XIV^e Brigade (bataillon franco-belge)

« Si je risque ma peau tous les jours, ce n'est pas par amour du risque, mais par horreur du fascisme, par haine des dictatures sanglantes, par soif de liberté et d'égalité pour tous les hommes. »

Source : **Joseph Lefort**, Lettre du front datée du 3 avril 1937

► **Eugène ALEYAUME** (1904 - 1958)
Chauffeur, volontaire français de la XIV^e Brigade

« Je rapporte en France, en plus des connaissances pratiques de la guerre moderne, un esprit combatif encore renforcé, et surtout qu'il faut tout faire pour unir la classe ouvrière. C'est la condition essentielle pour abattre le capital créateur et pourvoyeur du fascisme. »

Source : **Formulaire de rapatriement des Brigades Internationales - 1938 / RGASPI BDIC**

► **Pietro NENNI** (1891 - 1980)
Brigadiste et dirigeant du Parti Socialiste Italien (P.S.I.)

« Je me souviens du mitrailleur Dughetti, déjà blessé à Villanueva del Pardillo et qui, portant encore son pansement, a voulu retourner en ligne, où il a été atteint mortellement d'une balle au front... Rien de grand n'est possible sans de grands sacrifices. »

Source : **Pietro Nenni**, *La guerre d'Espagne*, Éd. Maspero, 1959, p. 229

► **Rabbah OUSSIDHOUM** (1903 - 1938)
Né dans le Haut Atlas algérien, ouvrier chez Renault, volontaire français de la XIV^e Brigade

« Je suis venu pour montrer que des Arabes, des Maghrébins, prennent place dans le camp de la République, de la démocratie, de l'antifascisme. »

Source : **Elie Duguet**, *Avec les Brigades internationales, sur les routes d'Espagne* - Éd. Lacour, 1994

► **Milt FELSEN** (1912 - 2005)
Volontaire américain de la XV^e Brigade

« Je suis tombé amoureux du peuple espagnol... J'ai un sentiment très ému de cela. Je ne suis pas le seul dans ce cas : beaucoup de gens sont venus en Espagne et sont restés à cause de cela... Il y avait un tel sentiment d'amour et de spiritualité ! Je considère mon expérience en Espagne comme une sorte de trésor personnel. Je pense que cela m'a rendu plus mûr, plus intelligent, peut-être meilleur. Je suis heureux d'y être allé. »

Source : **Florence Gavras**, *Le Sel de la terre* - Éd. Tirésias, 1999

► **James YATES** (1906 - 1992)
Volontaire américain de la XV^e Brigade

« On nomma Oliver Law commandant parce c'était le meilleur... Pour la première fois dans l'histoire des États-Unis, un Noir commanda une unité majoritairement composée de Blancs. »

Source : **James Yates**, *De Misisipi à Madrid. Memorias de un afroamericano de la Brigada Lincoln* - Éd. La Oficina de arte y ediciones, 2011

► **Georges SOSENKO** (1918 - 2013)
Américain d'origine russe, combattant de la centurie « Sébastien Faure » dans la colonne Durruti, puis de la XIV^e Brigade

En novembre 2006 à l'inauguration d'un monument à la mémoire des Brigadistes en Espagne, s'adressant aux Espagnols présents :

« Non, ne nous remerciez pas, c'est nous qui vous remercions de nous avoir permis de vivre notre Idéal ! »

